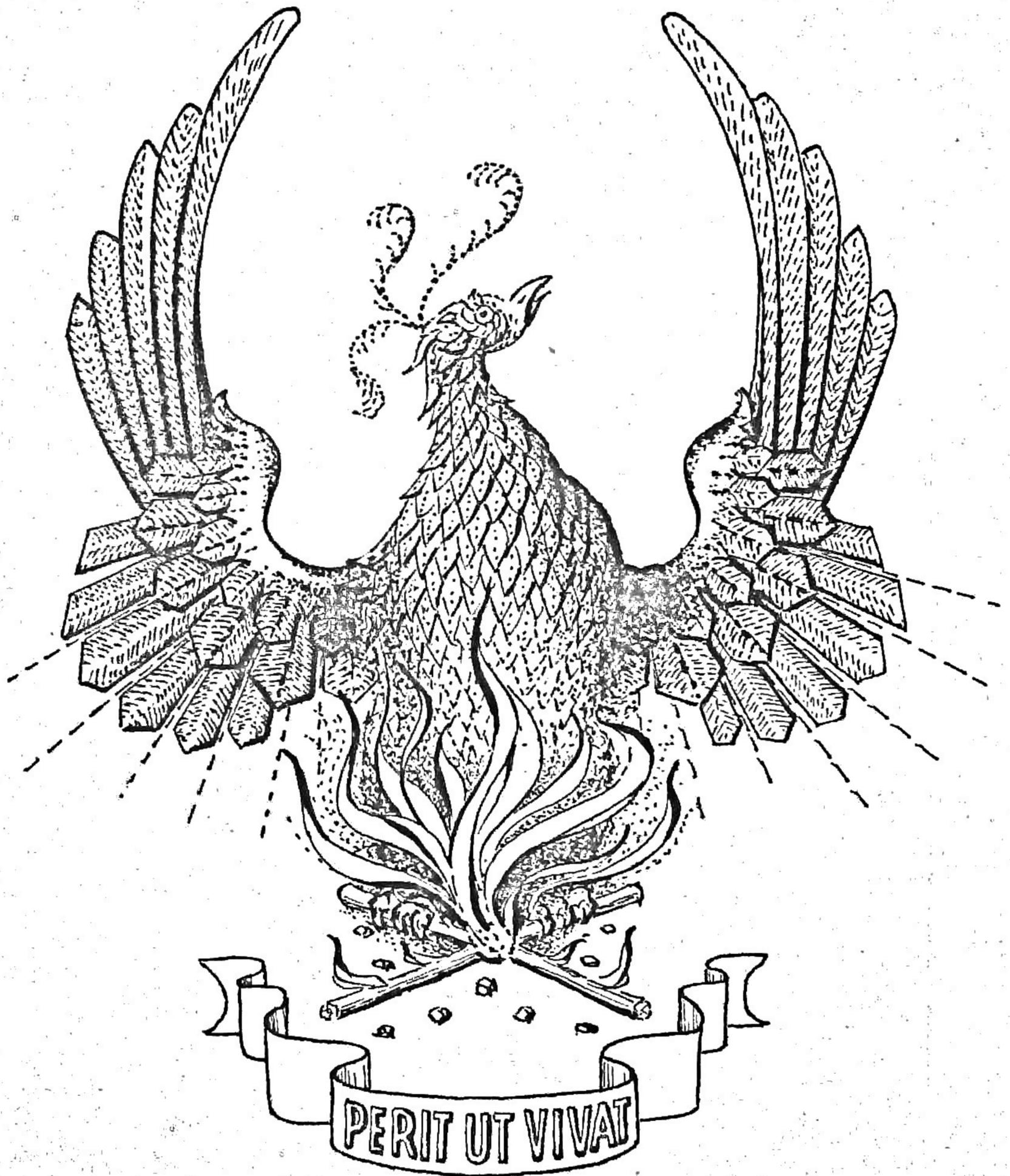


RENAISSANCE TRADITIONNELLE



NOTES SUR L'ALPHABET MAÇONNIQUE

par Edmond MAZET

I. PRINCIPE ET ORIGINE DE L'ALPHABET MAÇONNIQUE

Le principe de l'alphabet maçonnique est bien connu. Nous le rappellerons en empruntant l'exposition au "Catéchisme des Francs-Maçons" de Louis Travençol. Ce texte de 1744 est la plus ancienne mention que nous connaissions de cet alphabet en Maçonnerie : "Chapitre IX. De l'écriture maçonne."

L'alphabet est tiré d'un "quarré" formé par deux lignes parallèles, perpendiculaires, coupées par deux lignes horizontales, aussi parallèles.

Figure.

FQ.	A.I	O.U
GP.	R.S.. T	D H. Z..
CN.	E.L X..	B.M Y..

Ce quarré, comme on voit, produit neuf cases, tant ouvertes que fermées, contenant l'alphabet ordinaire, mais dont plusieurs lettres sont différenciées par un ou deux points. Pour tirer de cette figure l'alphabet en question, il s'agit de supprimer ces lettres, et de représenter à leur place "les cases où elles sont, soit sans point, ou avec un ou deux points, relativement aux lettres qu'elles contiennent et dont elles font l'office. Ces neuf cases divisées forment donc par le secours de la ponctuation, qui les distingue dans leur double et triple emploi, les caractères de l'écriture maçonne."

Le lecteur remarquera sans doute deux différences entre cet alphabet maçonnique ancien et celui (ou ceux) avec lequel il est familiarisé. Tout d'abord l'alphabet tout entier tient dans le carré, ce

qui oblige à utiliser une double ponctuation lorsque trois lettres se retrouvent dans la même case : la croix de Saint André, qui dispense de la double ponctuation, n'a été introduite qu'un peu plus tard (1748). D'autre part il semble que les lettres aient été réparties dans les cases d'une manière arbitraire, et non selon une loi régulière - du moins nous n'avons point trouvé de telle loi. Ces remarques suffisent à faire voir que l'alphabet maçonnique a évolué depuis son introduction, et en fait il en existe de nombreuses variantes.

Du reste l'origine de l'alphabet maçonnique n'est pas maçonnique, car on trouve mention d'un code fondé sur le même principe au XVI^e siècle, dans un milieu fort éloigné de la Maçonnerie opérative de l'époque. Le kabbaliste chrétien Corneille Agrippa de Nettesheim attribue (1) aux kabbalistes juifs une manière "fort respectée anciennement parmi eux" de coder la langue hébraïque en répartissant les vingt-sept caractères de l'alphabet hébreu (en comptant les formes finales) dans les neuf cases du carré précédent, à raison de trois lettres par case, et en utilisant une double ponctuation. La répartition des lettres dans les cases est ordonnée selon une division de l'alphabet en trois classes de neuf lettres, répondant aux trois classes d'êtres créés. Agrippa précise d'ailleurs qu' "à présent l'usage en est si commun qu'elle est presque tombée entre les mains du vulgaire".

Il est possible qu'Agrippa s'exagère l'antiquité de ce système ; néanmoins la mention qu'il en fait prouve qu'il était connu des kabbalistes chrétiens de la Renaissance. Les maçons du XVIII^e siècle n'ont fait que le reprendre à leur compte en l'appliquant à l'alphabet latin.

Le texte de Travenol que nous avons cité est, avons-nous dit, la plus ancienne mention de ce code en Maçonnerie. On n'en trouve aucune trace dans les textes français un peu antérieurs à 1744, ni - autant que nous sachions - dans les textes anglais antérieurs à 1749. A cette dernière date, Mackey (2) cite un passage du "Rituel Oliver" attes-

(1) "La Philosophie Occulte ou la Magie". Réédition : Editions Traditionnelles, Paris 1963 (livre III, p. 132).

(2) "Mackey's Revised Encyclopaedia of Freemasonry", article "Cipher Writing".

tant l'usage de l'alphabet maçonnique au grade de Maître, à Londres. Nous traduisons pour le lecteur français la citation de Mackey :

"Vous êtes aussi habilités, mes frères, en votre qualité de Maîtres Maçons, à utiliser un alphabet que notre vénérable Grand Maître Hiram Abif employait pour communiquer avec le roi Salomon à Jérusalem et avec le roi Hiram à Tyr. Il est de nature géométrique et par là il est particulièrement utile à tous les Maîtres Maçons. Au moyen de deux équerres et d'un maillet un frère peut réaliser tout l'alphabet, et communiquer silencieusement ses idées à un autre. Que cet alphabet géométrique soit facile à apprendre et à retenir, c'est ce dont je vais vous convaincre en vous en donnant la clé".

Il semble donc que l'adoption de l'alphabet maçonnique soit une innovation française, de très peu postérieure à l'introduction de la Maçonnerie en France. Le succès en fut vif : après 1744, l'alphabet maçonnique se retrouve fréquemment dans les divulgations, et tous les grands tailleurs du XIX^e siècle lui font une place.

II. VARIANTES DE L'ALPHABET MACONNIQUE. :

Il serait fastidieux et sans intérêt d'énumérer toutes les variantes que nous avons pu relever (et il en existe probablement d'autres).

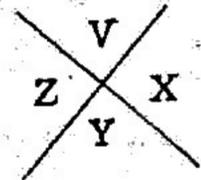
Le système de Travenol se retrouve (avec un autre système de ponctuation) dans le "Sceau Rompu" de 1745. Mais très vite il a été supplanté par des alphabets où la double ponctuation est abandonnée au profit de la croix de Saint André, et où les lettres sont disposées dans les cases selon une loi régulière simple. C'est ce que l'on observe constamment à partir de l' "Anti-maçon" de 1748.

Les deux principales sources de variation sont les suivantes :

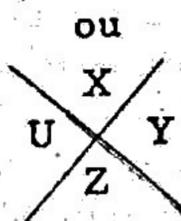
1) - Dans les pays de langue française (France et Belgique pour les textes que nous avons vus), on a I = J et U = V selon l'usage latin, et on ignore les lettres K et W. Dans les pays anglo-saxons, I, J, U et V sont quatre caractères distincts, et K et W figurent, ce qui donne en tout quatre lettres de plus.

Exemple d'un alphabet français ("Anti-maçon" de 1748, "Maçon démasqué" de 1751) :

AB	CD	EF
GH	IL	MN
OP	QR	ST



(A. M. 1748)



(M D 1751)

(Cet exemple est encore donné comme "système actuel" par Vuillaume (3) en 1830).

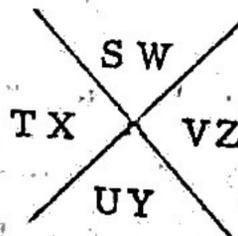
Exemple d'un système anglais donné par Pick et Knight (4), Bord (5) ; donné comme "écossais" par Cock (6) :

AB	CD	EF
GH	IJ	KL
MN	OP	QR



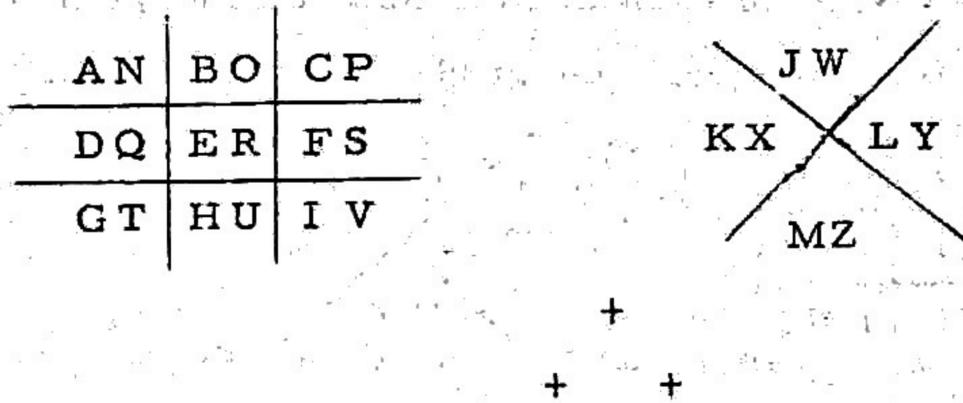
2) - Les variations peuvent aussi provenir du choix de la loi selon laquelle sont disposées les lettres dans les cases. On peut tout d'abord, comme dans le cas des deux codes cités ci-dessus, couper l'alphabet en tranches de deux lettres et placer les tranches dans les cases consécutives. Ou bien, distribuer les neuf premières lettres dans neuf cases consécutives et recommencer à la dixième. C'est la loi adoptée dans le système suivant, en usage dans la Maçonnerie anglaise actuelle au troisième grade :

AJ	BK	CL
DM	EN	FO
GP	HQ	IR



- (3) "Manuel maçonnique, ou tailleur des divers rites de Maçonnerie pratiqués en France", Paris 1830, planche XXVI.
- (4) "The Freemason's pocket reference book", London 1955, article "Cipher", p. 58.
- (5) "La Franc-Maçonnerie en France des origines à 1815", T.1, p.539
- (6) "Le guide du Maçon belge" p. 214.

On peut aller à la croix de Saint André après un premier tour du carré, puis revenir au carré, puis aller de nouveau à la croix. Ainsi dans l'exemple suivant, tiré du "Monitor" de Richardson (Américain, vers 1860) (7) :



Après ce petit historique et cette courte promenade au zoo des alphabets maçonniques, donnons quelques applications de cet alphabet dans divers grades de la Maçonnerie.

En ce qui concerne la Maçonnerie française, l'alphabet n'y est plus guère utilisé aujourd'hui que pour figurer la lettre L = -, initiale de Loge (8), ainsi que les lettres M = et B = . sur certains tabliers de Maître.

C'est dans la Maçonnerie anglo-saxonne que nous trouverons des applications plus développées, à savoir en Angleterre au troisième grade et au grade de Maître Maçon de la Marque, et aux Etats Unis dans le grade de l'Arc Royal.

III. L'ALPHABET MACONNIQUE AU TROISIEME GRADE DE LA MACONNERIE ANGLAISE

Il convient de se rappeler ici que la Maçonnerie anglaise est loin d'être uniforme, et que le "Rite Emulation" (le plus connu en France) n'est qu'un des nombreux "styles de travail" (en anglais "working") apparentés, mais différents dans le détail, qui sont pratiqués dans les loges anglaises. Il est certain qu'il y a en Angleterre plusieurs variantes de l'alphabet maçonnique. Tout ce qui va suivre doit donc être entendu

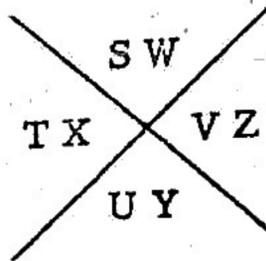
(7) "Richardson's Monitor of Freemasonry", réédition Chicago 1964, chapitre Royal Arch degree, p. 82.

(8) Cette lettre n'est pas à confondre avec l'idéogramme qui est aussi utilisé pour représenter une loge par son plan rectangulaire (double carré).

uniquement de la version de la Maçonnerie anglaise actuellement pratiquée en France.

Le code utilisé est celui que nous avons indiqué plus haut pour la Maçonnerie anglaise au troisième grade (voir § II, 2).

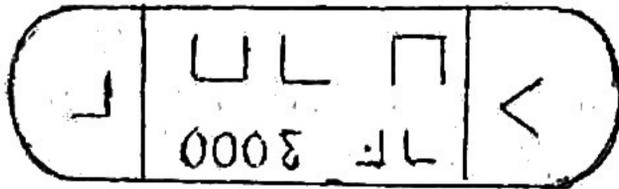
AJ	BK	CL
DM	EN	FO
GP	HQ	IR



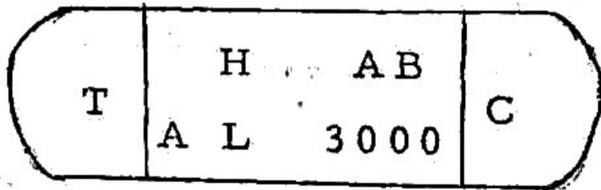
De plus, il faut savoir (9) ici que l'usage s'est introduit vers 1825, dans certaines loges anglaises, d'écrire les phrases codées à l'envers, ou plus exactement d'effectuer sur le texte une symétrie par rapport à une droite verticale, comme si on le lisait dans un miroir :

L A C | D A J

Considérons alors le tableau du troisième grade (10). On lit dans le cartouche au dessus de la tête de mort :



ce qui, suivant les règles indiquées, doit se lire :



H AB font référence à Hiram ABif, TC au mot de passage TubalCain. AL signifie Anno Lucis, Hiram ayant été assassiné en l'an 3000 de la Vraie Lumière.

D'autre part, au dessous de la tête de mort,   doit se lire MB (MakaBen ou Mak Benah).

(9) Mackey, op. cit.

(10) Voir ce tableau dans le "Tuileur des trois grades" du Rite Emulation, Paris 1969, p. 9/10.

IV. L'ALPHABET MAÇONNIQUE DANS LA MAÇONNERIE ANGLAISE DE LA MARQUE.

Dans l'explication du tableau du grade de Maître Maçon de la Marque (11) nous lisons :

"Le chiffre, ou alphabet, que vous voyez utilisé devant vous, est généralement considéré comme d'origine maçonnique et certains pensent qu'il appartient plus particulièrement au grade de la Marque".

L'application de l'alphabet maçonnique au grade de la Marque apparaît pour la première fois dans le "Manual of Freemasonry" de Carlile, réédition d'une divulgation publiée en 1825 (12). Nous y lisons (p. 192) :

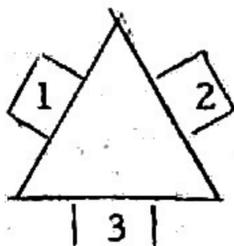
"-Quelles furent les marques particulières employées à cette occasion ?

- Certaines figures mathématiques, consistant en équerres, niveaux et perpendiculaires, que le roi Salomon ordonna d'utiliser à cet occasion, et qui depuis ont été toujours appelées l'Alphabet Secret ou les caractères Mystiques des Francs-Maçons."

(Une note plus explicite confirme qu'il s'agit bien de l'Alphabet maçonnique). On notera ici que le caractère géométrique de l'alphabet maçonnique le disposait particulièrement à figurer dans le grade éminemment opératif de la Marque.

Dans la Maçonnerie de la Marque telle qu'elle est actuellement pratiquée en Angleterre, l'alphabet maçonnique apparaît sur le jeton (en anglais "token") qui constitue le salaire de l'Homme de la Marque. (11)

On trouve au revers de ce jeton un triangle contenant la clé d'Arc ou médaille de Maître Maçon de la Marque, et sur chacun des côtés du triangle une formule en alphabet maçonnique :



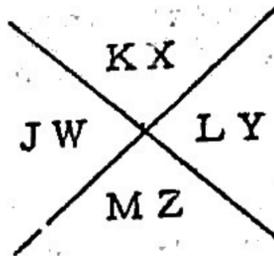
(11) "Tuileur, instruction, tableau et explication du tableau du grade de Maître Maçon de la Marque", Paris 1969, revu en 1974.

(12) "Manual of Freemasonry" by Richard Carlile. William Reeves, London.

- 1 : > U L L J
- 2 : V O O O R W 7 7
- 3 : ^ J O V > O < <

Ces formules s'interprètent au moyen d'une variante du système américain de Richardson (13). Il n'y a pas renversement du texte.

AN	BO	CP
DQ	ER	FS
GT	HU	IV



On peut alors lire :

- 1 : JOPPA
- 2 : KEB RIOTH (se prononce KEB RAÏOTH)
- 3 : MARK WELL.

V. L'ALPHABET MAÇONNIQUE DANS L'ARC ROYAL AMERICAIN.

L'application de l'alphabet maçonnique à l'Arc Royal américain est attestée depuis 1860 (Monitor of Free Masonry, de Richardson). Il est relié à l'Arche d'Alliance qui joue un grand rôle dans ce grade aux Etats Unis, alors qu'elle n'apparaît pas dans l'Arc Royal anglais (du moins dans les versions que nous connaissons).

L'Arche d'Alliance présente sur chacune de ses quatre faces une inscription en alphabet maçonnique (que Richardson appelle "les ineffables caractères de ce grade"). Ces quatre inscriptions sont les suivantes ;

- 1 : "Déposée en l'an 3000"
- 2 : "Par Salomon, roi d'Israël, "
- 3 : "Hiram roi de Tyr et Hiram Abif, "
- 4 : "Pour le bien de la Maçonnerie en général et de la nation juive en particulier. "

C'est à cette occasion que Richardson donne le chiffre que nous avons cité plus haut.

(13) Et pourtant, ce "token" est absent du grade américain de la Marque, ainsi que tout ce qui concerne le sous-grade d'Homme de la Marque. Et l'alphabet maçonnique n'apparaît pas dans la Marque américaine.

Aujourd'hui nous pourrions, comme Agrippa, dire de l'Alphabet maçonnique qu' "à présent l'usage en est si commun qu'il est presque tombé entre les mains du vulgaire."

Et nous pourrions supprimer le "presque" : l'auteur de ces lignes se souvient d'avoir rencontré pour la première fois l'alphabet maçonnique dans une bande dessinée d'un illustré pour enfants, il y a quinze ou vingt ans de cela ...

Cette situation n'est pas nouvelle, puisque dès la fin du XVIII^e siècle, un Maçon comme John Browne ou un charlatan comme William Finch écrivaient des ouvrages maçonniques ou pseudo-maçonniques codés selon des systèmes de leur invention, jugés plus efficaces. (14)

Introduit vraisemblablement en Maçonnerie par quelques amateurs de kabbalisme pas forcément éclairés, l'alphabet maçonnique a pu satisfaire un moment (pas bien long sans doute) ce goût du mystère formel qui était au moins aussi vif au XVIII^e siècle qu'aujourd'hui. Quel intérêt conserve-t-il pour nous ? Nous pensons qu'il offre à l'historien un exemple, non dépourvu d'intérêt, de l'interpénétrabilité des grades maçonniques. Il peut suggérer des relations de dépendance historique entre des grades relativement éloignés, comme l'Arc Royal américain et le troisième grade de la Maçonnerie anglaise ; encore qu'il soit difficile de tirer des conclusions précises des coïncidences observées.

A part cela, il apparaît comme un élément assez mineur de folklore maçonnique, dont les vicissitudes prêtent parfois à sourire. Tel quel, il nous offre peut-être une leçon qui ne serait pas sans portée, et qui serait de nous mettre en garde contre tout ce qui ne paraît ésotérique qu'à force d'être obscur, contre la fascination du caché, de l'"apocryphe" au sens étymologique du terme.

Où est en fin de compte l'ésotérisme ? Méditons sur le Prologue de Saint Jean, qui n'a besoin d'aucun autre chiffre que de l'absolue limpidité d'un langage tout simple pour voiler et pour révéler le Mystère absolu : "A l'origine était la Parole

(14) Mackey, op. cit.